

7 rue des Alouettes

écriture et mise en scène Elodie Guibert
TUMULTE

crédit : Alex Crestey



VERTIGE

Par moments vivre c'est comme marcher en équilibre sur un fil, c'est comme être suspendu.e au-dessus du vide. Alors on essaie de toutes nos forces de rester stable, en équilibre, de tenir bon, on se concentre et on regarde droit devant soi pour ne pas se faire désorienter par la peur du vide, par l'appréhension de la catastrophe, par l'appel du précipice, le gouffre en dessous. On se concentre et on avance, parfois on ne se rend même plus compte qu'on avance, on avance en mode automatique. Un jour on regarde autour de nous, et on se rend compte qu'on a parcouru du chemin. Comment ? Impossible à dire.

Le vertige c'est une sensation qui accapare tout le corps. Le vertige empêche de raisonner, c'est une angoisse profonde qui monte, et qui nous plonge tout entier dans la peur d'être avalé.e. Le vertige on le ressent quand on a l'impression que quelque chose de bien trop grand pour nous peut arriver, et nous engloutir. Ce qu'on ressent en haut d'une falaise, en haut d'un plongeoir, face à l'océan qui se déchaîne, au moment où l'on s'apprête à dire quelque chose d'important, au début d'un amour grand...

7 rue des Alouettes, est un spectacle qui parle de la prise de décision, de ce moment où l'on décide de se livrer, et de ne plus être victime du vide qui nous entoure, pour au contraire, s'y jeter avec joie et force.

C'est cette appréhension, ce saut dans le vide que vont vivre ces cinq figures que nous allons suivre tout le long de leur rencontre.



SYNOPSIS

C'est une société où le lien social a disparu et a plongé les gens dans une très grande solitude. Pour sortir ces personnes de l'isolement, sont mises à disposition des salles de quartier. Le dispositif TUCS - Tous Unis Contre la Solitude, ne va pas plus loin que cela : les personnes sont invitées à venir d'elles-mêmes, et aucun encadrement extérieur n'est prévu. Dans notre histoire, cinq personnes poussent la porte de cette salle de quartier, au 7 rue des Alouettes. Et dans une auto-gestion totale de ce temps d'échange, elles apprennent à se connaître. Se crée alors un collectif et des amitiés complexes.

A travers un montage qui ne suit pas la chronologie de cette rencontre, nous suivons des inconnu.e.s souvent abimé.e.s par leurs histoires et par la solitude.





RAPPORT spéculation à partir du réel

En 2017, un rapport paraît dans le Journal officiel de la République Française, d'après l'avis du Conseil Économique, social et Environnemental (CESE) et au nom de la section des affaires sociales et de la santé : *Combattre l'isolement social pour plus de cohésion et de fraternité*.

En France en 2017, 5,5 millions de personnes (1 personne sur 10) sont en situation d'isolement social. Il y a plusieurs facteurs : la situation familiale (divorce, célibat, parent solo...), le travail (chômage, mutation...), l'habitat et l'environnement social. Mais il est complexe de donner une définition nette de l'isolement social, c'est un phénomène sans frontière qui touche toutes les catégories de la population.

Le rapport fait aussi la distinction entre deux solitudes : l'isolement peut être social, mais il peut aussi être vécu de manière plus intime, ce que l'on appelle le sentiment de solitude.

Je me réfère à ce rapport pour écrire une fiction dystopique d'un futur proche, en imaginant que le taux de solitude a augmenté et que l'isolement social atteint désormais 5 personnes sur 10.

Dans la pièce, le gouvernement en place décide de passer à l'action et lance **le dispositif TUCS, Tous Unis Contre la Solitude**. Par mauvaise volonté et inexpérience dans ce genre d'action sociale, l'Etat met d'abord ce dispositif à l'essai dans 10 départements de France, choisis en fonction du taux de chômage, et de l'isolement géographique des personnes.

L'Etat demande aux préfectures : 1- une mise à disposition gratuite d'une salle de quartier à raison d'une soirée par semaine, hors vacances scolaires ; 2 - une communication sur tout leur territoire du dispositif TUCS (affiches, flyers, mails...) ; 3 - un bilan en fin de saison mené auprès des personnes participantes et envoyé à... à ? Cela n'est pas mentionné, de même il n'est pas précisé qui doit rédiger ce bilan, ni par qui cette personne est employée. Les préfectures peinent à mettre en place le dispositif par manque d'informations et de moyens, et le gouvernement se justifie en se cachant derrière l'urgence avec laquelle il faut agir contre ce fléau.



Dissection de la rencontre

La solitude est un sentiment qui fait peur, et nous essayons à tout prix de la mettre à distance, même si elle est vécue par tous et par toutes, à des degrés différents et de manière plus ou moins visible. Elle est indétectable chez certaines personnes, quand chez d'autres elle se manifeste de manière évidente. La vieille dame qui marche seule dans la rue avec son sac plastique, le monsieur un peu éméché au comptoir du bistrot du coin, la maman solo qui travaille de nuit... Dès la cour de récréation, la solitude nous terrifie, et nous avons tous et toutes l'image de cet enfant jouant seul.

Ce spectacle donne la parole à ces personnes que l'ont veut à tout prix oublier. Celles qu'on pense inadaptées à la société, parce qu'elles vivent dans un isolement social, celles qu'on abandonne parce qu'elles nous renvoient immédiatement à notre propre solitude. La solitude inquiète comme si elle pouvait être une maladie contagieuse.

Ayant vécu dans un bistrot toute mon enfance, dans une petite ville des terres normandes, à Louviers, j'ai grandi aux cotés d'une partie de ces gens solitaires, ceux qui vont dans les bars. Pour certain.e.s la solitude était au départ un choix, puis au bout de quelques années, iels finissaient par la subir. Pour d'autres, elle n'a jamais été un choix. Iels venaient au café de mes parents à des heures bien précises, et plusieurs fois par jour : un petit café à 8h30, un petit blanc à 11h, un demi à 16h, un porto à 19h... et le lendemain, ça recommençait.

Je jouais aux dominos avec certains, au sudoku avec d'autres, j'allais à la piscine avec Caro, et Edouard partait au marché avec la liste que ma mère lui avait donnée. Ces gens n'étaient pas tous alcooliques, en dépression, précaires, ou abandonnés par leur famille. Il y avait une grande part de mystère sur leur parcours de vie. Du haut de mes 8, 11 ou encore 15 ans, je n'ai jamais osé questionner ces personnes, par respect d'abord, par peur aussi peut-être, et puis parce que je n'avais pas besoin d'en savoir plus.

Aujourd'hui je souhaite aller plus loin en imaginant le portrait de cinq personnes isolées socialement. Je veux questionner toutes les solitudes, celle que je connais et celles que j'imagine. D'où elles viennent, pourquoi et comment elles finissent par nous emprisonner, pourquoi elles nous effraient. C'est au travers de ces cinq portraits que je veux montrer toute la complexité du sentiment de solitude.

L'écriture ne résout pas le parcours de ces cinq figures ; elle révèle la part de mystère qui les entoure. Et ce mystère nous met face à un choix : celui d'accepter ou non l'autre avec ce qu'il veut bien partager.

Ces personnes se rencontrent et se lient d'amitié. Je ne m'intéresse pas à la finalité de cette rencontre mais je m'attèle plutôt à disséquer chaque infime moment qui participe à la naissance de ce groupe.

Les scènes ne respectent pas la chronologie de la fiction, elles sont entremêlées. Ainsi le montage cherche à mettre en lumière la fragilité de chaque rencontre plutôt qu'une *happy end*. Je veux faire le zoom sur l'expérience, la mise à nu, le vertige que l'on vit lorsqu'on est prêt.e à s'ouvrir à l'autre.

L'espace



source inconnue

Le décor représente une salle de quartier à la tapisserie vieillie, la même depuis toujours, une vingtaine d'années. En fond de scène : un mur, sur lequel est accroché avec des punaises un poster un peu jauni d'une photo de falaise. Plus à jardin : une porte vitrée en verre givré (cf photo ci-dessus). Cette porte permet de voir les personnages avant même qu'ils ne rentrent et avoir accès à leurs doutes, leurs précipitations, leurs peurs. Sur un retour de mur à cour : une porte fenêtre avec des rideaux à lames.

Le travail de la lumière mettra en vie la fiction : le jour, la nuit, les saisons qui passent. Mais il permettra aussi de dézoomer de la fiction, en montrant la fabrication de cette réalité avec un dispositif lumineux à vue.

La pièce est délimitée au sol par un vinyle orangé, un peu passé. Le sol et les murs ont été rayés, abimés, frottés à certains endroits, cette salle a du vécu.

Le décor est concentré au milieu de la scène, il s'agit de représenter le huis clos tout en laissant à vue le parcours des personnages pour se rendre dans cette salle de quartier. Je veux que la tension soit mise au centre de cette salle sans jamais donner l'idée que les personnages y sont enfermés. Au contraire je souhaite montrer le chemin de leur arrivée - puisque ces gens arrivent de quelque part, chargés d'un passé, d'un vécu plus ou moins proche qui les modifie. Je veux aussi montrer la volonté que ces gens ont d'agir sur leur propre vie, et le courage qu'ils et elles ont à se livrer.

Il y a le strict minimum en mobilier, un meuble sur roulettes avec une chaîne hi-fi du début des années 2000, une plante en plastique poussiéreuse aux couleurs délavées, une table et des chaises en plastique coloré.

DISTRIBUTION

Avec - Marine Behar, Roma Blanchard, Alex Crestey, Antoine Mazauric, Savannah Rol

Mise en scène - Elodie Guibert

Création sonore - Romain de Ferron

Création lumière et régie générale - Hugo Hamman

Scénographie - Elodie Guibert et Hugo Hamman

Regard corporel - Kerrie Szuch



Le tumulte grondant de la mer. Crédit Arsène Marquis

PARCOURS

Elodie Guibert metteuse en scène depuis 2017 a suivi la formation du DEUST Théâtre à Besançon (2010-2012), puis la formation professionnelle du Conservatoire de Lyon jusqu'en 2016.

Elle crée sa compagnie, TUMULTE, et travaille avec une équipe d'acteur.ice.s tous.tes issu.e.s du Conservatoire de Lyon. Et c'est avec cette même équipe qu'elle travaille sur plusieurs spectacles. D'abord *Taking care of baby* de Dennis Kelly, puis elle écrit et met en scène *Le tumulte grondant de la mer*, qui se joue aux Clochards Célestes à Lyon, à La comédie de Saint-Etienne, au Théâtre de Roanne et au Festival des Nuits d'été. Puis *7 rue des Alouettes* qui se créera à l'automne 2024 à La Comédie de Saint-Etienne.

En 2020 elle crée le *Misanthrope* dans une mise en scène qui bouscule les idées préconçues sur les genres, pour mieux faire entendre les émotions et la complexité des rapports humains quand la politique et les devoirs de bienséance se mêlent à l'intime. Il joue au Clochards Célestes à Lyon, au festival des Nuits d'été, puis en tournée pendant trois semaines sur tout le territoire de l'avant Pays-Savoyard, et à la Comédie de Saint-Etienne en mars 2024.



CALENDRIER DE CRÉATION

Résidences :

- 3 jours en mars 2023 - **La Comète** - Saint Etienne
- 1 semaine en avril 2023 - **Théâtre de Roanne**
- 1 semaine en septembre 2023 - **Théâtre La Mouche** - Saint-Genis-Laval
- 1 semaine en mai 2024 - **Théâtre de Roanne**
- 1 semaine en juin 2024 - **Théâtre Châteauvallon-Liberté** - Toulon
- 1 semaine en juin 2024 - **Théâtre de Roanne**
- 3 semaines en septembre 2024 - **L'Usine à La Comète** - Saint-Etienne

Dates importantes :

- Présentation d'une maquette du projet aux Journées Loire en scène le 16 novembre 2023 à 10h30 à Saint-Etienne
- Lecture d'extraits du texte, le 21 mai 2024 aux Théâtre des Clochards Célestes
- Sortie de résidence en juin 2024

Représentations :

- Création à la Comédie de Saint-Etienne du 20 au 23 novembre 2024 dans le cadre de leur temps fort Court-Circuit.
- 6 représentations aux Théâtre des Clochards Célestes
- 2 représentations au Théâtre de Roanne en mai 2025
- 1 représentation à La Trame de Saint-Bonnefonds
- en cours de construction

PARTENAIRES

Production - TUMULTE - en cours.

Coproduction - La Comédie de Saint-Etienne, le Théâtre de Roanne, recherche en cours.

Soutien - Théâtre La Mouche - Saint-Genis-Laval, La Comète - Saint-Etienne



TUMULTE

Association

Adresse du siège social : 21 rue Brossard - 42000 Saint-Etienne

N° siret : 880 626 783 00026 / Code APE : 9001Z

Licence d'entrepreneur du spectacle : PLATESV-D-2021-007623

Contacts

Administratrice de production :

Justine Noirot / noirot.justine@gmail.com

Metteuse en scène :

Elodie Guibert / 0788161960 / tumulte.cie@gmail.com

Régie générale :

Hugo Hamman / 0679301344 / hamman.hugo@gmail.com